

Historique de la pièce de théâtre de

Herman Closson

Le jeu des 4 fils Aymon

Recherche effectuée par Alain MICHEL

2016

Cahier VIII

D'autres encore ...

Document de synthèse des recherches.

NE PEUT ETRE COMMERCIALISE

A l'athénée d'Ixelles

En cherchant de nouvelles références sur le site des AML, les Archives et Musée de la Littérature à la Bibliothèque Royale à Bruxelles, j'ai découvert 5 photos datées de **mai 1955**. Elles font partie du « fonds Closson » aux AML, documents déposés par ses petites-filles Catherine et Sophie en 2011. Sur l'une des photos, on voit Closson, souriant, entouré de deux jeunes actrices. Il avait la réputation à La Cambre où il enseignait, d'apprécier d'être entouré de jeunes et jolies étudiantes.



On peut donc supposer qu'il a participé à la préparation de ce spectacle qui aurait été monté par les élèves. A en juger par les autres photos ci-

dessous, ce pourrait être un spectacle monté par les élèves des classes supérieures mais on ne dispose d'aucune autre trace. Les investigations sont en cours par un ancien de l'athénée, lancé dernièrement sur cette « piste ». Appel à ceux qui reconnaîtraient quelqu'un sur les photos, dont celle-ci où les quatre fils Aymon sont sûrement parfaitement identifiables pour qui les aurait connus.



Les grimaces de ces jeunes acteurs et leurs costumes relativement simples font plus penser à des joyeux adolescents lancés dans un spectacle de fin d'année qu'à des acteurs professionnels ! Ci-dessous, sans doute une scène au château du duc avant leur départ. Sur la suivante probablement

Maugis et les bergères ...



Sur cette dernière, vu qu'ils portent encore leur manteaux, est-ce leur accueil à la cour de Charlemagne par Bertholet ?



Quoi qu'il en soit, ces jeunes gens ont sans doute eu autant de plaisir à jouer ce spectacle frondeur que les jeunes comédiens routiers près de quinze ans plus tôt.

Au collège de Bastogne, en 1959

Peu de traces détaillées ni de photos de cette représentation du *Jeu des Quatre Fils Aymon*, ce collège dénommé aujourd'hui INDSé soit Institut Notre-Dame Séminaire regroupe ces mêmes institutions et l'Institut St Joseph. Billy Fasbender, homme de théâtre, ancien élève, y a monté plusieurs spectacles avec les élèves. Ces spectacles accompagnaient la distribution des prix. Après *le Petit Prince* en 1958, il leur a proposé le *Jeu* en 1959. Fasbender connaissait bien cette pièce : il avait tenu le rôle de Renaud à plusieurs reprises lors des saisons 50-51, 51-52 et 55-56. Il a aussi tenu les rôles de Baudon, d'Ogier et du récitant en 54-55.

Si nous savons peu de choses de cette représentation, nous avons par contre un texte intéressant sur l'ambiance de la création théâtrale et sur Billy Fasbender. Il a été publié après sa mort en 2010 dans le bulletin de l'Association des Anciens et Anciennes de Bastogne, récit par l'un de ses lointains cousins, Jacques Fasbender, qui était élève et acteur en 1958. Voici ce texte :

**Billy Fasbender, un homme
passionné de théâtre, nous a
quittés.**



« Monsieur Cuyvers était professeur de diction au Séminaire depuis des années

lorsque j'y suis arrivé comme élève en 1954. C'était un maître formé à l'ancienne école, comme on dit, autoritaire, impressionnant, colérique parfois et liégeois par dessus le marché. Il reprenait les mauvais élèves : « Allez hein, fils, ce n'est pas comme ça qu'on prononce ! ». Beaucoup se souviennent encore et le remercient pour cette formation reçue. Pendant des années, il modela la diction, l'articulation de centaines de garçons issus de l'Ardenne profonde. A force d'exercices à décrocher la mâchoire, il leur inculqua les secrets d'un parler châtié et distingué. « Pour bien parler, il faut articuler, prononcer toutes les syllabes, répétait-il sans cesse. Prononcez avec moi : Dieu, chrétien, pitié ! Ne dites pas « Djeu, chrétchin, pitché » mais Di-eu, chréti-en, piti-é. ». C'était un homme de théâtre aussi, qui mettait en scène la pièce jouée par les élèves lors de la distribution des prix. Parfois même, il y tenait brillamment un rôle. (Le Petit Séminaire de Bastogne jouissait d'une excellente réputation théâtrale déjà à cette époque.)

Et puis, en 1955 ou 56, sa carrière se termina, il ne vint plus et le cours de diction disparut de la grille horaire.

Le chanoine Musty devenu supérieur, un nouveau professeur de diction arriva. Dans cette école aux principes austères, peuplée de professeurs ensoutanés et parfumés à l'odeur de pipe et de transpiration, nous l'espérions beau, jeune et plein d'idées modernes. Nous fûmes comblés. Billy Fasbender nous arriva, aurolé du prestige du Théâtre National, comme une bouffée d'air frais venant de la capitale. Il était grand, habillé élégamment d'un costume de velours brun, un

foulard noué autour du cou, l'allure sportive doublée d'un certain raffinement légèrement étudié. Finies les colères et la discipline imposée par Cuyvers. Monsieur Fasbender était cool et son expression, musicale et séduisante. Rien qu'en l'écoutant lors de ses cours de diction, on accédait comme par enchantement à la perfection du langage. Mais ses obligations à Bruxelles l'obligèrent à abandonner ces cours de diction. Cependant la vraie raison, la voilà, je pense : il ne s'accommoda pas de l'obligation d'assumer sans relâche, pendant des heures répétitives, les ânonnements fastidieux de cette multitude de potaches. Cela ne correspondait pas à son tempérament d'homme de théâtre qui aimait le charme et les imprévus de la vie artistique. L'enfermement dans le carcan des horaires rigides de la « boîte » n'était pas pour lui. En prenant son repas de midi, au réfectoire des profs, en compagnie du Supérieur, des abbés et des professeurs laïcs, il avouait être épuisé après une heure de cours. "Comment faites-vous pour tenir le coup", disait-il aimablement.

Il décida par conséquent de limiter son rôle à la mise en scène de la pièce de fin d'année.

Ce fut le départ d'une grande aventure théâtrale qui allait durer vingt et un ans.

Billy arrivait de Bruxelles en voiture. Les routes n'étaient pas celles d'aujourd'hui mais je pense qu'il aimait l'Ardenne, il y venait avec plaisir : c'était le retour vers le pays de ses ancêtres. Billy s'élançait vers la scène et se mettait à la place de chacun pour préciser l'intonation, le geste, le déplacement adéquat. Il expliquait le contexte,

disait lui-même la réplique ou exécutait le geste ou le mouvement et tout devenait clair et limpide. Quelle générosité, quel talent chez cet homme passionné de théâtre ! C'était un maître aimable, spirituel, toujours de bonne humeur, un metteur en scène humain et respectueux de la personnalité de chacun. Il élevait rarement la voix et nous attendions avec impatience les soirées de mises en scène.

L'abbé Devignon était le responsable général de la pièce et spécialement des répétitions ; l'abbé Michel créait les décors. Avec Billy, ils formaient une fine équipe, soudée, dévouée corps et âme, comme on dit.

Billy commença en 1958, dans la vieille salle des fêtes. Nous jouâmes « Le Petit Prince ». Je ne me souviens pas du nom de tous les acteurs mais le Petit Prince était interprété par René Brialmont. Personnellement, je jouais le rôle du vaniteux : ça commençait fort !

Comme je porte le même nom que lui, je lui demandai un jour si nous étions parents. « Oui, me dit-il ! ». Il m'expliqua, à moi le petit garçon de la campagne, fils de paysan de la région de Louftémont, que son ancêtre, Pierre Joseph, surnommé « Le daguet de Louftémont », était un petit paysan de ce village, né en 1822, et qu'il avait été envoyé comme « saute-ruisseau » (domestique) chez un huissier à Bertrix. Ce « daguet de Louftémont » avait séduit la fille de l'huissier, d'où la montée de cette branche des Fasbender dans la hiérarchie sociale : les enfants et petits-enfants de ce Pierre

Joseph devinrent avocats, médecin, Président de la Cour d'appel de Liège...etc. Lui, Billy, était l'arrière-petit-fils du « daguet ». J'étais très fier d'être un cousin éloigné de Billy.

Au début des années 60, Billy et l'abbé Devignon firent appel aux professeurs (André Noël, Constant Rossion, André Neuberg, René Georges, Philippe Delsate, Jocelyne Dricot, Colles, moi-même et d'autres encore...) pour jouer certains rôles : ce qui créa une excellente collaboration entre les élèves et le corps enseignant et une passion commune pour un théâtre de qualité au sein de l'école.

Jusqu'en 1970, les rôles féminins avaient été joués par des hommes car la présence de la gent féminine était soigneusement évitée dans l'enceinte de la « boîte ». (Je me souviens de Louis Déom qui jouait le rôle d'Agrippine dans une tragédie de Racine en 1954 et qui exhibait des biceps de joueur de base-ball. C'était comique...)

En 1970, on fit appel pour la première fois à une dame, Bernadette Materne, pour jouer dans « Bon week-end, Monsieur Bennett ! ». C'était une révolution. Et cela continua avec bonheur les années suivantes avec la participation d'épouses de professeurs : Elisabeth Poncelet, Gisèle Lutgen, Arlette Noël, avant l'arrivée des élèves de l'Institut Notre Dame : Patricia Collard et bien d'autres.

La dernière pièce mise en scène par Billy fut « Knock, ou Le triomphe de la médecine ». Pour une obscure raison financière, je pense, Billy ne fut plus reconduit dans sa

mission, au grand désespoir de l'abbé Devignon et de son équipe théâtrale. Après le départ de Billy, Constant Rossion puis Philippe Delsate assumèrent avec enthousiasme la mise en scène de la pièce de fin d'année.

Billy est mort le mercredi 10 mars 2010 à l'âge de 87 ans. »

A Peyresq, en 1961

Toujours lorsque je travaillai sur les documents déposés aux AML, je fus très intrigué par deux photos classées *Quatre fils Aymon, 1968* ? mais sans intitulé de troupe ou de lieu. Cependant il était clair que la pièce était jouée en plein air, devant des maisons anciennes mais où ?

J'ai alors eu la chance de découvrir sur internet une notice sur les premières années de Peyresq.¹



Une fois de plus, nous retrouvons un ancien des représentations précédentes : il semble que l'on ne quitte pas ce jeu. C'est Frank Lucas, un ancien comédien routier que l'on voit sur la photo page 19 du cahier I. je reprends donc ce récit tel quel :

« **21 juillet 1961** : Le village de Peyresq s'achemine doucement vers sa reconstruction, mais on en est encore loin: il n'est pas encore assez avancé dans sa restauration et pourtant toujours dans l'optique de faire connaître le but

¹ www.peiresc.org/Peyresq/Reconstruction.htm

humaniste de nos travaux, avec une audace toute juvénile, nous préparons un grand événement culturel.

En effet, voici le récit de notre architecte Pierre Lamby :

Cette saison là, début juillet, le village fut envahi par une troupe étrange composée d'individus s'interpellant par des noms bizarres, des noms du moyen âge.

En fait il s'agissait de participants à un stage d'art dramatique que le Service National de la Jeunesse programmait dans le cadre de l'organisation de la première activité culturelle dans le village en restauration, et groupant des étudiants membres de troupes de Jeunes Théâtres Universitaires ou d'acteurs amateurs indépendants.

La pièce qu'ils devaient travailler, puis présenter, sur la place de l'église, le jour de la fête nationale belge, racontait la lutte des "quatre fils Aymon" contre Charlemagne. Son auteur, Herman Closson, s'était expressément déplacé et avait modifié sa pièce afin de lui donner un épilogue franco-provençal. Le directeur du stage, Frank Lucas, assurait la mise en scène, tandis que son épouse animait l'atelier de décor et de costumes. Car le stage englobait toutes les disciplines du théâtre installées pour chacune dans des locaux différents : l'art de la mise en scène, du décor, du costume, de l'éclairage, etc.

Les acteurs, dont les rôles avaient été distribués dès la Belgique, étaient sensés connaître parfaitement leur texte en arrivant au village et pour se familiariser avec leur personnage, s'interpellaient par le nom de leur personnage dans la pièce, même en dehors des répétitions. Pendant que les stagiaires déclament aux rochers ou à leur partenaire, les autres étudiants s'activent à préparer l'espace scénique et le

parterre. Un podium en terre, précédé de cinq marches, avait déjà été réalisé l'année précédente près de la fontaine de la place, devant la future maison "Saint-Exupéry".

La mise en scène utilisait le dispositif propre au Moyen-âge, sur le parvis des cathédrales : les "mentions" ou les décors présentaient, côte à côte, le paradis, l'enfer et d'autres lieux. Ainsi, le spectateur pouvait découvrir, selon l'éclairage qui le tirait de l'ombre, le palais de l'empereur, la tour de guet, la chaumière (l'arc boutant du Centre) ou la forêt plantée sur la rue du Coulet.

Pour la réalisation du parterre, l'entrepreneur nous avait prêté ses plateaux d'échafaudages qui, disposés en arc de cercle, créaient une polarisation du public vers la scène, définissant de la sorte un espace d'avant scène. Pour compléter l'équipement, deux tours en tubulaire métallique dressaient à près de six mètres de haut une cinquantaine de projecteurs chacune.

Le tapis de câbles circulait sous les gradins jusqu'à la fenêtre du bureau de l'économiste, transformé en régie éclairage avec orgue à lumière et tableau des fiches indispensables. Tout le village travaillait à la préparation de la fête, les autochtones, les maçons, les enfants ...

Mais, un matin, surprise ! Au tournant de la route, venant de la vallée, se profilent deux énormes cars de touristes allemands que la publicité organisée jusqu'à la côte avait retenu dans le programme des tour-opérateurs. La place en cul-de-sac est la seule aire de manœuvre possible pour des véhicules de cette taille. Cet incident se produisait à deux jours de la première et unique représentation à laquelle tout le pays était invité.

Tant pis, il fallut démonter une des deux tours, débrancher une partie des projecteurs (réglés durant des nuits entières), ranger les gradins. Cet incident nous a donné à réfléchir sur l'avenir de semblable manifestation ou de festivité.

Pour des raisons d'organisation de la soirée et la nécessité de pouvoir recevoir la presse dans un lieu couvert, il fut décidé, suite à l'adoption de l'idée de créer dans la grande ferme à l'entrée du village (Maison "Sophocle"), nouvellement couverte, le futur Centre de l'association, d'immédiatement réaliser, sans attendre l'étude d'un plan d'ensemble, l'aménagement du rez-de-chaussée, afin d'accueillir les autorités et personnalités conviées.

En effet, le Consul de Belgique à Nice, très favorable à notre action humaniste, avait décidé, afin de nous soutenir, de donner sa réception du 21 juillet du corps consulaire à Peyresq ! Il avait affrété deux camionnettes, l'une pleine de sandwiches, l'autre de vin blanc. Ah, le vin du consul ! Le lendemain, il en restait tellement, que pendant deux ans, nous avons pu continuer à le déguster.

En plus des diplomates de toutes nationalités, américains, soviétiques ou chinois, l'évêque de Digne, le commandant de la place, les maires et conseillers municipaux de toute la région, les motards de la gendarmerie, les pompiers avec leur véhicule, tout ce monde vint s'ajouter aux nombreux habitants des villages voisins. Il y avait près de cinq cents personnes sur la place. Le mistral qui avait énervé les acteurs durant la semaine entière, les obligeant à hurler leur texte, jusqu'à en perdre la voix, tomba brusquement. Mais pour pouvoir accueillir ce beau monde, le bar prévu dans l'ancienne étable du rez-de-chaussée de la ferme à l'entrée du

village, devait être opérationnel. Nous ne disposions que de huit jours pour en réaliser l'aménagement et il fut réalisé. Le Consul de Belgique fut enchanté de cette journée du 21 juillet. »

Athénée d'Uccle , 1962

Un ancien me dit, lors de la conférence que je présentai au Collège Belgique, que les élèves ont joué ce Jeu au Centre Culturel d'Uccle.

Qui pourra m'en dire plus ? M'écrire à pr224545@proximus.be.

Théâtre Royal des Forges, à Habay-la-Vieille

Encore le hasard, encore la chance. Je suis à la poursuite de Jacques Fasbender, pour en savoir plus sur Bastogne. Je me retrouve à Habay où un Jacques Fasbender a été président du centre culturel jusqu'en 2000. Dans Habay-la-Vieille, il ya le Théâtre Royal des Forges. A son programme, en 1965, le jeu des quatre fils Aymon. Effets en « cascade » depuis Bastogne ? Je n'en sais encore rien.

La seule autre information que j'ai à ce sujet, c'est qu'un acteur local né à Habay en 1947, qui fut directeur de l'enseignement fondamental de sa commune, à 18 ans « brule les planches pour la première fois dans le rôle d'Allard, un des Quatre Fils Aymon sous la direction d'André Noël ». André Noël ? mais oui, nous l'avons déjà rencontré : à Bastogn

L'Union Dramatique et Philanthropique en 1992

Basée depuis très longtemps à Bruxelles (son siège est rue sans-souci, 81 à Ixelles), voici comment ce groupement est présenté lors de son passage à Koekelberg :

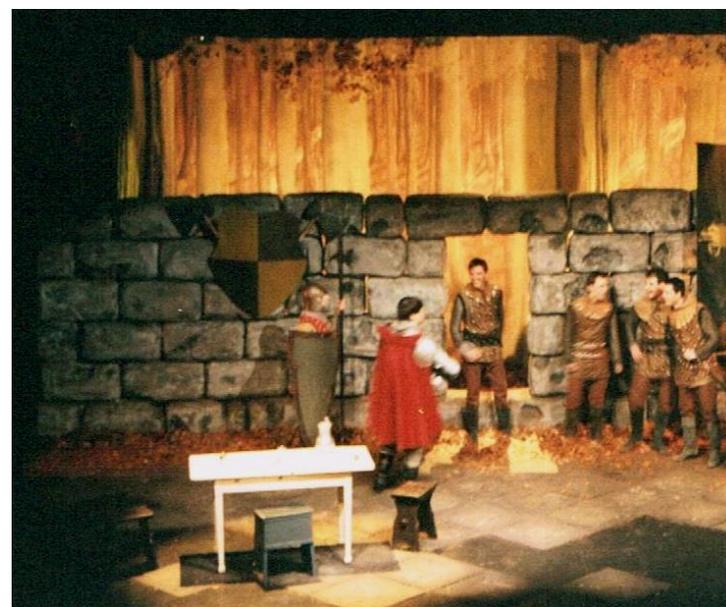
« Cette compagnie théâtrale non professionnelle placée "sous le Haut Patronage Royal" promeut un théâtre de qualité axé sur un répertoire diversifié, anime un cours d'art dramatique, organise des voyages culturels, soutient des projets à caractère social et publie pour ses membres une revue trimestrielle « trait - d'Union » regroupant des articles d'intérêt général ainsi que toutes informations relatives à ses activités. Une équipe « accueil » aux petits soins et une atmosphère empreinte de convivialité contribuent au succès et à la pérennité d'une troupe née en... 1867 ! »

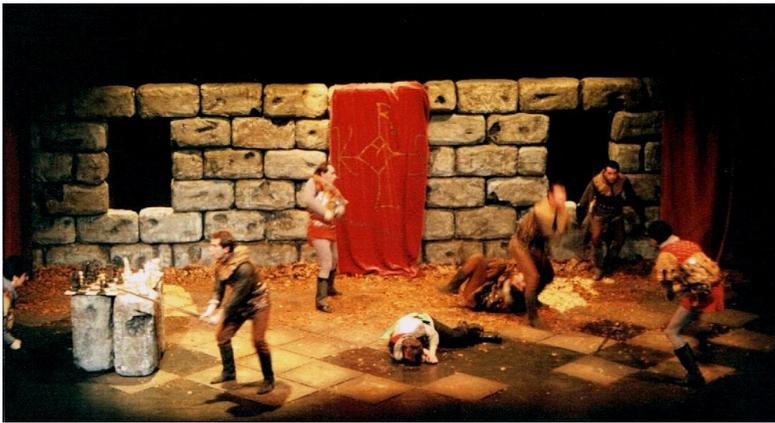
En 1992, l'UDP prépare le *Jeu* avec Michel Wright, metteur en scène, et Gilles Herdies pour les décors et la scénographie. Ce dernier m'a confié quelques photographies. Le fond de scène est une toile peinte représentant la forêt d'Ardenne. Un certain relief est donné à ce décor par quelques troncs d'arbres installés devant cet arrière-plan. De gros volumes simulent des blocs de pierre : un cœur de frigolite est entoilé à l'ancienne et patiné. Les acteurs déplacent et construisent le décor des différents lieux : salle de château, murailles, humble masure, ... dans la pénombre entre chaque situation. Il fallait se mettre à deux pour déplacer ces blocs, malgré leur constitution, a priori légère ! Le sol

présentait un échiquier de grande taille et était aussi partiellement recouvert de feuilles mortes.

Le spectacle a été présenté à plusieurs reprises au Centre Culturel Jacques Franck à St Gilles. Je n'ai pas d'autres informations à ce jour.

J'imagine que ces photos montrent une scène au château d'Aymon, puis quatre scènes lors du jeu d'échecs et de la mort de Bertholet, puis sans doute une scène dans la chaumière avec les bergères et Maugis ?







Toute personne qui aurait vu ce spectacle et peut nous en dire plus est bienvenue ...
(pr224545@proximus.be)

Et d'autres encore ?

En 2007, l'actrice Benedicte Philippon a fait son mémoire sur la pièce, en fin d'études au Conservatoire de Bruxelles. Il est déposé aux Archives et Musée de la Littérature à la Bibliothèque Royale. Son mémoire ne m'a pas donné d'autres spectacles.

Il n'empêche que peut être bien d'autres encore se sont intéressés à ce Jeu ; j'espère qu'ils se déclareront s'ils découvrent ce fascicule² !

Décidément la révolte des Quatre fils Aymon est immortelle...

² Par courriel à pr224545@proximus.be ou 0473 400 208
